

L'Alsace, Samedi le 28 Décembre 2013

Émigration : Ces Alsaciens expatriés qui font leur nid au Québec



Le nouveau président de l'Amicale alsacienne du Québec Jean-Michel Daussin (en saint Nicolas), entouré par Vito Calderaro, responsable du site web, et Élodie Buob, responsable des événements.DR

Les Alsaciens expatriés à Montréal et nostalgiques des Bredala, Mannala et autres Kougelhopf n'ont plus à prier leur famille de leur envoyer ces victuailles pour survivre au rude hiver québécois. L'Amicale alsacienne du Québec entretient pour eux les traditions alsaciennes.

Au pied de la tour inclinée du Stade olympique de Montréal, sur l'esplanade du château Dufresne, musée qui retrace l'histoire du quartier est de la métropole québécoise, s'échappe un fumet de tarte flambée. Cette odeur alléchante provient de la roulotte de Rémy et Joëlle Husser, boulangers alsaciens expatriés au Québec depuis une vingtaine d'années. Au menu : pâté en croûte au cognac, Mannala, bretzels et autres gourmandises typiquement alsaciennes. Dans le château Dufresne, le grand saint Nicolas accueille les visiteurs et s'assure que chaque enfant a bien été sage durant l'année.

Ce voyage en Alsace en terre québécoise est organisé par l'amicale alsacienne du Québec, qui rassemble une centaine de membres, Alsaciens expatriés ou Québécois d'origine alsacienne. « On voudrait développer plus d'activités pour attirer les gens qui aiment l'Alsace et qui ne sont pas forcément de la région. Nous avons remarqué que les Québécois qui sont allés ou projettent d'aller en Alsace aiment beaucoup participer à nos activités », précise Julie Koenig, Durant le week-end de la Saint-Nicolas, une centaine de familles alsaciennes, françaises, québécoises, mixtes et même égyptiennes sont venues écouter les contes de Noël narrés par Élodie Buob, directrice des événements, dans son costume traditionnel.

L'association, créée en 1969 par Rémy Kintz et Marie-Louise Mirey, n'est pas gérée par une bande de cheveux gris, mais par de dynamiques trentenaires et quadragénaires. Ils fourmillent d'idées pour faire valoir leur culture outre-Atlantique comme avec l'actuelle exposition sur Hansi, réalisée grâce à une subvention de l'Union Internationale des Alsaciens (lire ci-dessous). « C'est drôle parce qu'avant de venir à Montréal et de joindre l'association, je n'avais pas un grand intérêt pour l'Alsace. Il faut dire que j'ai vécu à Paris, à Toulouse et en Bretagne pour mes études et pour mon travail, et j'avais peu d'attaches en Alsace. On dirait qu'en étant expatrié on s'intéresse plus à ses racines », remarque Jean-Michel Daussin, secrétaire de l'amicale devenu président en remplacement d'Isabelle Zenner.

« C'est en étant expatrié qu'on s'intéresse plus à ses racines »

Ce phénomène d'être plus intéressé et plus proche de ses racines une fois qu'on en est loin, est un phénomène psychologique courant, analyse Yves Frey, agrégé et docteur en histoire. « En vieillissant, le pays natal devient de plus en plus prégnant ; il a tendance à être éprouvé comme un manque. Le cœur de la personne des migrants vient de l'enfance et donc du pays natal, la périphérie vient du pays d'accueil », explique le chercheur au Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et techniques (Cresat) de l'Université de Haute-Alsace (UHA). Les expatriés, bien intégrés dans leur pays d'accueil, peuvent éprouver une certaine fierté à affirmer leur identité et leur singularité et créer alors leur association régionale.

L'Amicale alsacienne du Québec rythme ses activités avec quatre temps forts qui sont l'Épiphanie au mois de janvier, un pique-nique au printemps, les vendanges d'automne et la Saint-Nicolas, en plus d'organiser chaque mois des 5 à 7 qui réunissent une vingtaine de personnes. « Les familles et les jeunes professionnels viennent pour partager et échanger sur leur expérience en Alsace et au Québec, mais il y a aussi de jeunes PVTistes [participants du programme « Permis vacances travail », NDLR] qui viennent à leur arrivée afin de se construire un réseau et pour connaître les bons plans à Montréal, indique Élodie Buob. Avant, les participants étaient essentiellement des Alsaciens contents de se retrouver et de manger des tartes flambées, mais maintenant c'est devenu un lieu de passage qui réunit expatriés et Québécois. »

*Textes : Sophie Gillig*